14 raisons bibliques pour que des sœurs dans le Seigneur enseignent et dirigent

Terran Williams · version allemande remaniée et complétée par Hans-Jörg Ronsdorf · mars 2023 · révisée en octobre 2026

Ce sujet continue d'être vivement débattu. La position selon laquelle les femmes ne doivent ni enseigner ni diriger dans l'Église, ces fonctions étant réservées aux seuls hommes, s'appelle le « complémentarisme « . Elle s'oppose à ce qu'on appelle l' » égalitarisme », qui reconnaît ces deux fonctions aux femmes, sans faire de différence ni de restriction selon le sexe. Les deux termes ont été forgés dans les années 1990 au sein de l'évangélisme américain. Ce que désigne le terme « complémentarisme »[1], c'est certes une complémentarité mutuelle de l'homme et de la femme, mais justement une complémentarité résolument hiérarchique : la femme est subordonnée à l'homme dans un prétendu ordre de la création. Il dirige, elle suit. Or, à proprement parler, ne peut être complémentaire que ce qui est de même grandeur, de même valeur, de même force ou de même nature. C'est précisément ce que sont un homme et une (sa) femme dans leur être – mais dans leur différence d'homme et de femme.

L'égalitarisme n'est pas non plus dépourvu d'ambiguïté dans sa terminologie. Il considère l'homme et la femme comme égaux en droits et chargés tous deux de diriger et d'enseigner. Mais cette position ne rend pas les deux sexes « égaux », c'est-à-dire indifférenciés, comme le terme le suggère. Cette dernière position voit, elle aussi, une complémentarité mutuelle de l'homme et de la femme, qui ont été créés l'un pour l'autre afin de se soutenir mutuellement dans leur différence.

Nous défendons une position que l'on pourrait le mieux qualifier de « complémentarisme égalitarien » : l'homme et la femme se complètent à égalité, sans différence de hiérarchie ou d'autorité. (HJR)

Beaucoup d'amis complémentaristes – et ils sont toujours et restent des amis – ne se rendent pas compte que l'argument « biblique » en faveur de l'autorité masculine ne peut en réalité déjà plus être fondé de manière plausible. Sa persistance est le résultat d'une érudition contestable, d'une logique défaillante et du pouvoir d'institutions et de personnalités qui maintiennent une construction humaine dépourvue de tout appui biblique et divin. Qu'est-ce qui maintient donc ce cadavre debout ? Un sentiment d'esprit tribal ou d'esprit de groupe inflexible, qui (du moins pour le moment) triomphe encore de la vérité.

Beaucoup de gens qui veulent vivre avec sincérité et dans la crainte de Dieu ont été amenés à suivre une mauvaise théologie et à croire que des femmes à des postes de direction représentent un triomphe de la culture séculière sur l'Écriture sainte. Mais considérez les données bibliques suivantes :

1. Bien qu'Adam et Ève aient été créés différents, Ève a été créée comme un vis-à-vis fonctionnellement égal d'Adam, et non comme sa subordonnée. Complémentarité, oui. Hiérarchie, non. ***(ici – lien pour approfondir, en anglais, comme les liens suivants)***

2. L'idée que les hommes devraient dominer est venue après la chute. Ce n'est pas la création, mais la désobéissance des premiers êtres humains qui a eu pour conséquence la domination de l'homme sur la femme (Genèse 3.16). (Pas convaincu ? Plus d'informations ici) ***Cela devrait nous amener à nous arrêter avant d'interpréter les passages bibliques suivants comme si Dieu idéalisait carrément l'autorité masculine.***

3. Dieu a établi Débora comme la plus haute responsable civile et spirituelle du peuple de Dieu à son époque, et cela à tel point qu'elle donnait des ordres au chef militaire suprême, Barak (Juges 4 + 5). Ce fait jette une ombre sur l'interprétation complémentariste de 1 Timothée 2.12. ici

4. Jésus a ouvert la voie à la revalorisation des femmes, dans leur valeur et dans leur service. Considérez surtout la rencontre de Jésus avec Marie de Magdala et la mission qu'Il lui a confiée le premier jour de Pâques. Chose étonnante, Jésus a tissé dans le jour le plus important de l'histoire une leçon pour les hommes : faites confiance à la parole de Dieu qui sort de la bouche de vos sœurs (Jean 20.17-18). (ici et ici) Et non, Jésus n'a pas choisi les 12 apôtres masculins en vertu d'un « principe de la création » ou d'un « ordre de la création ». Il l'a fait pour des raisons symboliques, en lien avec une étape de transition de l'histoire du salut. (C'est certain)

5. 1 Timothée 3 et Tite 1, les seuls passages qui traitent des qualifications requises pour les anciens, laissent ouverte, s'ils sont correctement interprétés, la possibilité que des femmes soient anciennes, un fait que des complémentaristes de premier plan reconnaissent désormais. ici Galates 3.28 (« En Christ, il n'y a ni … ni … ») n'est certes pas une réponse ou une justification toute faite, mais devrait au moins nous faire réfléchir lorsque nous croyons que Dieu, ailleurs dans l'Écriture, interdirait expressément aux femmes (ou aux esclaves ou aux païens) de diriger ou d'enseigner.

6. Bien que nous n'ayons dans le Nouveau Testament aucun responsable ou ancien d'église nommément cité, ni femme ni homme (sauf peut-être Pierre), il existe des preuves que des femmes dirigeaient et enseignaient des églises. Priscille était très certainement une responsable et une enseignante dans l'église d'Éphèse, et peut-être aussi dans d'autres églises. Plus d'informations ici – ou regarder cette vidéo. Cela contredit l'interprétation complémentariste de 1 Timothée 2.12, tout comme le commandement de Jésus selon lequel Ses disciples (hommes et femmes) doivent enseigner tous les peuples (Matthieu 28.19-20). Il n'est donc pas surprenant que, dans l'une des églises que Priscille servait, des hommes et des femmes aient apporté « un enseignement » (1 Corinthiens 14.26), et que Dieu se soit servi de Priscille, dans l'église suivante, pour instruire l'un des grands futurs enseignants de l'Église, Apollos (Actes 18.26).

7. Non seulement Priscille, mais aussi d'autres femmes propriétaires ou responsables de leur maison ont fondé ou accueilli des églises dans leurs maisons ; certaines d'entre elles sont nommées dans le Nouveau Testament. Cela indique qu'elles étaient probablement aussi pressenties pour diriger ces églises. Pas convaincu ? Plus d'informations ici

8. Priscille n'était pas la seule enseignante mentionnée. Phœbé a très probablement été chargée par Paul d'expliquer à l'église rassemblée de Rome l'épître aux Romains, qu'elle avait apportée de Corinthe à Rome en tant que « messagère » de Paul (Romains 16.1-2). Vous trouverez les preuves ici.

9. Malgré les arguments de Wayne Grudem selon lesquels ce n'était pas le cas, des femmes prophètes exerçaient dans l'Église du Nouveau Testament une forme d'enseignement dans l'assemblée réunie (1 Corinthiens 14.26). ici (à partir de 1 h 07).

10. Il y avait une femme qui occupait un rôle encore plus influent que celui de responsable ou d'enseignante. ***Il est très probable que Junia, une femme, était un apôtre de premier plan, tout comme Barnabas et Silas (Romains 16.7).*** Cela aussi contredit l'interprétation complémentariste de 1 Timothée 2.12. Vous trouverez les raisons et les faits ici.

11. ***Les textes controversés de Paul, bien compris, ne remettent en cause rien de ce qui a été dit jusqu'ici.*** 1 Corinthiens 11.2-16 et 14.34-35, correctement interprétés, ne constituent pas une interdiction générale de la direction exercée par des femmes dans toutes les églises. Aussi controversés que soient ces passages, les preuves en sont claires. Pour approfondir 1 Corinthiens 11, voir ici ; pour 1 Corinthiens 14, ici.

12. 1 Timothée 2.12-14 peut, à première vue, surtout dans certaines traductions, donner l'impression que l'autorité masculine est établie de façon générale ; mais un examen plus précis du mot « dominer », en grec ***authentein*** (dans « Je ne permets pas à la femme … d'*authentein* l'homme »), ainsi que du contexte littéraire et du contexte situationnel (comme dans 1 Timothée), montre pourquoi c'est une interprétation erronée. Il faut aussi tenir compte du contexte canonique : en particulier, les nombreuses femmes responsables et enseignantes de la Bible s'opposent à une telle lecture. (Un extrait de mon travail sur authentein, tiré du chapitre 7 de mon livre. Ou lisez ici, en annexe, le résumé de la critique que Bartlett adresse à d'importantes études complémentaristes sur 1 Timothée 2.12.)

13. Qu'en est-il du rôle dans le mariage ? Même si le Nouveau Testament enseignait l'autorité du mari sur sa femme, cela ne signifierait pas que les responsables et les prédicateurs doivent être des hommes. ***En 1 Corinthiens 7, le plus long passage du Nouveau Testament sur le mariage, il apparaît clairement que la soumission mutuelle et le consentement mutuel sont la norme pour les décisions dans le mariage.*** Curieusement, presque personne n'en a conscience. ici Éphésiens 5 et 1 Pierre 3, correctement interprétés, enseignent la soumission mutuelle dans le mariage et non l'autorité unilatérale du mari. (Voir la critique de Winger par Bartlett et moi-même sur Éphésiens 5 et 1 Pierre 3.)

14. Un dernier point, très important : ***les dons l'emportent sur le sexe lorsqu'il s'agit de l'édification de l'Église.*** Pour Pierre, la Pentecôte marquait le début d'une ère nouvelle, dans laquelle les dons du ministère de la proclamation seraient accordés en abondance aux hommes et aux femmes (Actes 2.17-18). Qui peut exercer un ministère pastoral, diriger ou enseigner ? Les exemples bibliques de femmes responsables et prédicatrices s'expliquent le mieux par le conseil de Paul selon lequel les dons (ainsi qu'un caractère semblable à celui de Christ qui leur corresponde), indépendamment du sexe, sont le fondement du service dans l'Église. Selon l'apôtre, ceux qui ont le don de prêcher, de diriger ou d'enseigner doivent aussi le faire. ici Kevin DeYoung demande dans son article pour TGC : « N'est-ce pas un gaspillage des dons d'une femme que d'enseigner des enfants et d'autres femmes ? » Paul répond à DeYoung (en 1 Corinthiens 12.21-24) que cela déshonore les femmes douées et prive les hommes qui ont besoin de leur service. ***Quand des hommes refusent le service de femmes responsables et enseignantes uniquement parce qu'elles sont des femmes, c'est comme si une partie du corps disait à une autre partie : « Je n'ai pas besoin de toi. »***

J'en arrive à cette conclusion : les hommes et les femmes, bien qu'ils aient été créés différents par Dieu, sont fonctionnellement égaux. ***Ce n'est pas une invention de la culture, mais une valeur fondamentale du royaume de Dieu, qui était, qui est et qui vient.***

C'est aussi une valeur qui fonctionne – de manière merveilleuse. ***Les équipes de direction et de prédication mixtes et les époux qui se soumettent l'un à l'autre sont en meilleure santé et plus heureux.*** À l'inverse, la doctrine de l'autorité masculine dans les églises et les mariages a contribué à certaines crises de santé spirituelle et a ainsi inutilement désavantagé tant d'églises et de mariages. ***Elle a aussi limité des femmes douées et appelées, et miné le témoignage de l'Église pour Christ, en particulier***

dans une culture qui libère les femmes pour qu'elles exercent leurs dons dans tous les autres domaines de la société.

P.-S. Si vous avez le temps de regarder encore quelque chose, voici une vidéo dans laquelle je suis interviewé par un grand groupe d'églises des Assemblies of God de mon pays, qui, après avoir lu mon livre, ont renouvelé leur position doctrinale sur les femmes dans le ministère. En effet, après l'interview, j'ai eu le privilège de voir comment ils ont, pour la première fois, installé publiquement de nombreuses femmes comme responsables.

D'après Terran Williams ; version allemande remaniée et complétée avec son aimable autorisation par Hans-Jörg Ronsdorf, 22/03/2023

Le complémentarisme ne fonctionne souvent que parce que les femmes le soutiennent. Et si nous cessions tous de le soutenir ?

www.hans-joerg-ronsdorf.de

Notes

1. ***La complémentarité est un terme de l'épistémologie désignant deux modes de description ou dispositifs expérimentaux (apparemment) contradictoires, qui s'excluent l'un l'autre et ne sont pas réductibles l'un à l'autre, mais qui, dans leur complément réciproque, sont nécessaires à la compréhension d'un phénomène ou d'un état de choses dans son ensemble.***

   Qu'est-ce qu'un complément ? Complément (latin complementum = « complément », « [moyen d']achèvement ») désigne de manière générale quelque chose qui est le complément d'autre chose.

   Les synonymes les plus employés de « complémentaire » sont : qui complète, mutuel, réciproque.